

## Story life de 4 apprenants du centre de formation de Kasima 2015

**KANYERE MUSISALE DEBORAH** : fille précocement mère née à Musienene, âgée de 17 ans.

Je suis la fille de Mumbere ; mon père et Kanyere ; ma mère deux parents séparés de corps, l'un vivant à Beni et l'autre soit la mère restant à Lubero voir village Balongo.

Ici à Kasima, je reste avec ma grand-mère qui m'a adopté depuis l'enfance suite à l'irresponsabilité de mes parents. J'ai pu entrer à l'école et au niveau de la 2<sup>ème</sup> primaire sans savoir ni lire, écrire ni calculer, j'ai abandonné le chemin de l'école car ma grand-mère était incapable de supporter ma scolarité. Dans cet état d'oisiveté et pendant ma visite à ma mère au niveau du village Balongo, j'ai cohabité avec un garçon qui m'a rendu enceinte en âge de 15 ans qui, à son tour m'a abandonné à mon triste sort. Informer du projet de la promotion de la paix à Kasima, ma grand-mère m'a appelé et j'ai répondu aux critères de sélection. Sélectionnée parmi les bénéficiaires de ce projet en aire de santé de Kasima, j'ai choisi la filière de coupe et couture.

Deux mois d'alphabétisation après, je connais lire et écrire une petite note de Swahili et je suis capable d'effectuer le calcul élémentaire c'est-à-dire de 0 à 150. De ma part, cette période de l'alphabétisation n'est pas suffisante, il faudra la revoir pour permettre aux plus analphabètes d'être au même niveau que les autres.



Avant cette formation, je n'avais plus d'espoir pour mon avenir et j'étais malheureuse lorsque je faisais recours à une autre personne pour manipuler mon téléphone à ma place (quand il s'agissait d'un message, je n'étais pas dans les limites de garder mes secrets). Grâce à l'alphabétisation, je suis capable de manipuler moi-même mon téléphone et je fais désormais une correspondance secrète en dépit des faiblesses que j'accuse encore.

J'ai l'espoir que cette formation me permettra d'améliorer mes conditions de vie. C'est pourquoi je remercie ACPDI, 4u2develop et ZOA et je recommande la poursuite du programme vers d'autres zones regorgeant des marginalisés comme moi.

1. **MUMBERE KIKOLI JUMY** un ex-combattant né à Kasima, âgé de 17 ans fils de FABRICE et Katungu ; tous agriculteurs résidant à Katetsa.

Au niveau de la 4<sup>ème</sup> primaire, j'ai abandonné le chemin de l'école suite à la pauvreté de mes parents et je me suis affilié aux groupes des manœuvres des fermiers. L'an 2012, nous sommes allés tout droit à Vyanze avec mes 4 amis, un village habité par le groupe mayi-Mayi Kasauti. Sans tarder, deux semaines après notre installation dans ce village, ce chef rebelle nous a saisi et nous a enrôlé de force dans sa faction. Ici, j'ai servi pendant 2 mois comme mayi-mayi actif. Nous étions au nombre de 40 garçons mais avec 4 armes. Néanmoins, les conditions de vie de broussard étaient trop difficiles car nous vivions uniquement du vol et pillage dans les champs et fermes avoisinant notre camp de Vyanze. Combattu par la population locale et l'armée gouvernementale, nous nous sommes affrontés avec la population locale et par cette occasion j'ai profité avec mes 2 amis de fuir et revenir à mon village de Katetsa. Alors que les habitants de mon village savaient déjà que nous étions devenus des combattants rebelles mayi-mayi, ils nous ont accueillis avec plus des méfiances et nous avons été obligés de nous cacher pendant quelques jours. J'étais socialement indésirable dans mon village Katetsa. Pour tenter de me réintégrer dans la société, j'allais parfois avec ma mère au champ et là, la production de mon champ dont la superficie est de 20 ares a été évaluée à 40\$ pendant tous les 6 mois d'activité en agriculture de la pomme de terre. Mais, cette activité n'a pas du tout renouveler mon estime sociale. Alors que je campais au champ, mon père est venu m'informer du projet de la promotion de la paix ayant la catégorie des ex-combattants parmi les bénéficiaires directs. Sans tarder, j'ai décidé d'aller suivre la formation envisagée et j'ai été inscrit tout à choisissant la filière de menuiserie.



Cette formation était le salut pour mon intégration sociale car ici je suis en contact avec d'autres jeunes apprenants avec moi, j'accède à différentes informations et l'alphabetisation m'a permis de savoir lire le swahili surtout et calculer chose jadis impossible dans ma vie. En plus, le club de paix de mon village Katetsa me permet de collaborer facilement avec d'autres jeunes du village. Avec cette formation je recouvre progressivement mon intégration sociale et suis rassuré de mon relèvement économique grâce à la filière de menuiserie dont je subis la formation qui me prépare un emploi durable.

C'est à ces mots que je tiens à remercier ACPDI , 4u2develop et ZOA pour ses actions louables.

## 2. KAHINDO KAYITENGA IVETA ; fille oisive née à Kakuto, âgée de 21 ans.

Suis la fille de KISITU et KANYERE ; tous deux parents séparés de corps depuis plus de 10 ans et dès lors je n'ai plus vu ma mère alors que mon père reste à Mighoto village situé à environ 25 km à l'Est de Kasima.

Je n'avais jamais été inscrit à l'école à cause de la séparation de mes parents depuis mon enfance et par conséquent je ne savais ni lire, écrire non plus calculer. Je suis le 2<sup>ème</sup> enfant sur 4 vivants dont 3 garçons. Tous, nous avons été adoptés par les autres membres de famille après que papa et maman venaient de se séparer suite à leurs conflits irréprochables dans le ménage. De ma part, j'ai été adopté par un cousin habitant à Kasima/Kimbulu.



Saisi de l'information sur le projet de la promotion de la paix dans mon village, je me suis orienté vers les agents identificateurs de ACPDI soumettre ma demande d'inscription et après un questionnaire qui m'était soumis, j'ai été retenue parmi les bénéficiaires de ce projet en choisissant la filière de coupe et couture. A ce stade j'hésitais encore car je savais qu'un analphabète comme moi ne pouvait pas réussir un métier artisanal complexe comme la coupe et couture.

Heureusement pour moi, cette période d'alphabétisation m'a ouvert les yeux et je sais déjà lire et écrire le swahili et effectuer des petits calculs. Néanmoins, je présente encore d'énormes difficultés pour lire et écrire le français car à mon niveau je pense que la période impartie à l'alphabétisation est courte.

Sans emploi, je n'avais pas d'espoir pour mon avenir et ma considération sociale reste inférieure car je dépends totalement de mon tuteur.

Avec cette formation, j'ai l'espoir que mon inquiétude sera transformée grâce à mon métier de couturière, c'est pourquoi je remercie ACPDI et ZOA pour mon encadrement.

### 3. KAKULE NGOMOLO JACQUES oisif orphelin né à Kagheri et âgée de 19ans.

Je suis le Fils de SAMBO ; ma mère et KASALIRYO ; mon père qui est déjà mort quand j'étais encore bébé et que je n'ai pas connu.

Je n'ai pas été inscrit à l'école car ma mère seule n'a pas été capable de supporter ma scolarisation avec ses activités agricoles de subsistance.

Pour survivre, je faisais l'agriculture sur un étendu de 20 ares dont la production annuelle est de 250Kg de maïs d'une valeur monétaire estimée à 45\$ toute l'année. Pour renforcer mes recettes, j'ajoutais aussi les prestations champêtres (une activité incertaine car on ne preste que lors qu'il y a besoin de propriétaire du champ). Ces activités en caractères incertains ne me rassuraient guère de mon avenir et surtout que je ne savais ni lire, ni écrire, ni calculer tellement que je ne pouvais pas accéder à un autre travail à part le manœuvre du champ.



J'ai fort salué l'arrivée du projet de la promotion de la paix dans mon village Katovo où j'ai été retenu après teste d'admission parmi les bénéficiaires directs de la formation artisanale.

Sûrement avec l'alphabétisation, je connais quand même écrire et lire mon nom et peu de Swahili, aussi je n'ai plus de problème dans les calculs élémentaires.

Cependant, je connais encore des insuffisances dans le français car j'estime que la période d'alphabétisation était courte.

J'espère que cette formation en coupe et couture me permettra d'avoir un emploi permanent et suis rassuré que ce métier relèvera mon niveau de vie. C'est pourquoi je remercie ACPDI et ZOA pour cette action si louable.